

Annick Huard... un autoportrait

Numéro 99, novembre 1998

Des jeunes aux commandes

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41622ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

(1998). Annick Huard... un autoportrait. *Liaison*, (99), 19–20.

Annick Huard... un autoportrait

Le 18 mai 1998...

9 h 15 : J'arrive au bureau, en retard, une mauvaise habitude ces derniers temps. J'étais toujours à temps avant... maintenant je vis avec 15 minutes de retard!

9 h 20 : Je prépare le café... étape cruciale au démarrage de ma journée.

9 h 25 : Je m'assois à mon bureau, prends les messages sur le répondeur tout en tentant, tant bien que mal, de récupérer mon courrier électronique. Toute cette nouvelle technologie est merveilleuse, mais il faut quand même avouer que, parfois, elle nous complique plus la vie qu'elle ne la facilite...

9 h 30 : Enfin! Ma première gorgée de café, quel délice... maintenant, je peux mettre la main à la pâte. Je me mets donc à relire le rapport de la tournée de *Mentire*, le dernier spectacle pour enfants du Théâtre de la Vieille 17, que je dois envoyer au Conseil des Arts du Canada avant jeudi.

9 h 45 : Le téléphone sonne. C'est Paulette Gagnon, la directrice générale de La Nouvelle Scène... elle

m'informe que la réunion du Comité de construction est remise à vendredi matin, à 9 h, puis me demande si j'ai lu le courrier électronique qu'elle m'a fait parvenir; je l'assure que si (bien que je ne l'aie pas lu, je l'ai imprimé et l'ai mis sur le coin de mon bureau pour le lire... plus tard)! Commençant à me connaître, elle énumère les réunions qui s'annoncent et me rappelle que nous devons rencontrer un conseiller municipal cet après-midi. Je raccroche... l'estomac noué par l'anxiété... je ne finirai jamais ce rapport à temps.

10 h 15 : Le téléphone encore... Cette fois, c'est René Cormier, le directeur artistique du Théâtre populaire d'Acadie et le président de l'Association des théâtres francophones du Canada. Il me demande, en tant que secrétaire de l'ATFC d'organiser une conférence téléphonique pour le CA de l'association afin de discuter des dernières nouvelles concernant la fondation que nous mettons sur pied. Il propose le lundi suivant; je l'informe que les compagnies de l'Ontario seront en réunion pour la programmation du Réseau Ontario... il propose une autre date, je vérifie mon agenda... O.K.



10 h 30 : Joëlle! Elle entre dans mon bureau, je lui demande d'organiser la conférence pour moi et de prendre les appels pour que je puisse terminer mon rapport... Je ferme la porte et retourne au travail. Le téléphone sonne encore, c'est Robert Bellefeuille, le directeur artistique, qui appelle de Québec, pendant une pause des répétitions. Je prends le téléphone. Nous discutons 15 minutes... Je raccroche et je regarde avec appréhension la liste de choses à faire : réserver les chambres d'hôtel, acheter les billets de train et d'avion, préparer les contrats... tout cela en vue de la lecture d'*Exils* qui aura lieu pendant le Carrefour international de théâtre de Québec.

10 h 45 : Kate Mensour ouvre ma porte. «Est-ce que je peux te déranger quelques minutes...?» Elle s'assoit pour me parler du contrat que nous sommes à négocier, quand une voix provenant de l'autre bout du corridor l'informe qu'elle a un appel urgent à prendre!

11 h : Paulette rappelle pour m'informer qu'il faut changer la date de la réunion du comité exécutif parce que Jacqueline Pelletier, la présidente, sera à l'extérieur de la ville. Elle me demande également si je voudrais, en tant que vice-présidente, représenter le Conseil d'administration de La Nouvelle Scène au souper de homard des clubs Richelieu, vendredi soir. J'hésite et réponds que je le ferai seulement si personne d'autre ne peut y aller à ma place... J'inscris donc le souper à mon agenda. Joëlle réapparaît à ma porte; c'est Maurice Arseneault, le coordonnateur de l'AGA de l'ATFC, qui veut savoir si j'ai eu la chance de lire le rapport des activités du conseil d'administration pour la conférence téléphonique de la semaine prochaine! Je prends l'autre ligne.

11 h 40 : Kate revient. «Alors pour en finir avec ce contrat...» «Kate !» Micheline l'appelle encore. «Je reviens tout de suite...» dit-elle en courant vers son bureau.

11 h 45 : Je n'ai pas lu le rapport et il me reste à préparer le budget révisé... et je n'ai mis aucun crochet rouge à côté de ma liste de tâches à faire. Il me semble que l'université ne m'a pas préparée pour ça! En terminant mon baccalauréat en administration, je rêvais de faire exactement ce que je fais. Je rêvais de travailler pour les artistes, faute d'être artiste, d'utiliser mes talents d'organisatrice pour leur bénéfice, et c'est exactement ce que je fais. Je voulais voir des spectacles, courir les cocktails et voyager pour mon travail, et c'est exactement ce que je fais! Mais il me semble tout à coup que tout cela semble moins prestigieux, moins *glamour* que dans mes rêveries d'autrefois.

Une journée, début septembre 1998...

Stefan Psenak me téléphone pour m'informer que la revue *Liaison* veut faire un article sur la nouvelle génération aux commandes en Ontario français. Il me propose de lui soumettre un autoportrait de

1 200 mots... avant le 28 septembre! En passant, un photographe me téléphonera pour inscrire une session de photo à l'horaire.

Je lui avoue ne pas être certaine d'avoir le temps de le faire. Robert Bellefeuille est en sabbatique jusqu'en janvier, j'ai le rapport de la saison 1997-1998 pour la Ville d'Ottawa à faire et la brochure de saison 1998-1999 à terminer et à envoyer avant la fin de septembre. Et entre tout cela... je dois vendre des billets pour l'avant-première du dernier film de Robert Lepage, présenté en soirée-bénéfice au profit de La Nouvelle Scène!

L'angoisse... quoi dire, c'est beaucoup plus facile de parler des autres que de soi. J'aurais préféré faire une entrevue et qu'on écrive à mon sujet... quelle folie! Je devrais refuser avant qu'il soit trop tard! Marc Haentjens, directeur général par intérim, pendant l'absence de Robert, m'encourage à le faire. «Mais qu'est-ce que je pourrais bien avoir à dire... je ne suis pas aux commandes, je les subis! », je m'exclame et Marc, dans toute sa sagesse, me répond : «Mais écris ça!»

Quelques semaines plus tard

La soirée-bénéfice fut un succès, le rapport est envoyé à la Ville et la brochure est chez l'imprimeur... Je ferme la porte de mon bureau, m'assois devant l'ordinateur et relis la question que m'a posée Stefan, afin de m'inspirer. «Le comité de rédaction t'a identifiée comme une des personnes qui pourrait témoigner de la nouvelle génération au pouvoir en Ontario français. Peux-tu dire comment tu vis ça? Ça pourrait être sous forme d'un autoportrait.»

Je feuillette mon agenda, je tombe sur une page au hasard et je lis : 18 mai 1998... et je commence à écrire.

Suis-je aux commandes? Sûrement, oui, si être aux commandes, c'est des nuits d'insomnie, l'angoisse des dates de tombée et le travail pendant les vacances!

J'ai beaucoup trop à faire pour être aux commandes... À mon avis, il y a trop de choses à faire en trop peu de temps, avec trop peu de ressources et trop peu d'argent! Mais peut-être est-ce ça, s'engager, participer aux projets de société qui nous animent... laisser sa trace!?

Alors oui! Je fais partie de la nouvelle génération aux commandes et j'admire nos prédécesseurs, surtout ceux qui sont toujours à pousser, à travailler et à s'épuiser pour la cause. J'ai un doute quand même... vais-je tenir le coup?

P.S. Cette histoire est fictive mais les personnages et les situations sont tout à fait réels!

Annick Huard est directrice administrative du Théâtre de la Vieille 17 à Ottawa.